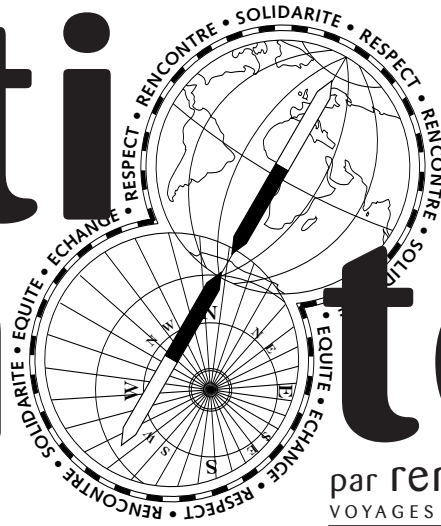


acti...m...ns... ...m...teurs

Les souvenirs de voyage
sont aussi ceux
qu'on laisse sur place...



par rencontres au bout du monde
VOYAGES RESPONSABLES, ÉQUITABLES ET SOLIDAIRES

lettre d'information • N°6 • FEVRIER 2007

Responsable, équitable, solidaire... et maintenant durable !

Des adjectifs qui nous collent à la peau et dont on oublie trop souvent le sens. Ce n'est plus le lieu ni le temps de faire de la sémantique. Le plus important est de vérifier en permanence que la mise en œuvre de nos projets intègre ces valeurs qui sont aussi nos objectifs.

L'été 2006 a vu le départ de 90 personnes dans les voyages que nous avons proposés, au Zanskar, ou en Kirghizie.

Nous avons donné les moyens à nos voyageurs de se sentir responsables de leur voyage. Tant sur le contenu en les impliquant dans nos réflexions, que sur la rencontre avec les habitants, en les accompagnant dans ce difficile exercice de partage avec des personnes à la culture si différente de la nôtre.

Nous continuons à partager équitablement nos ressources entre le salaire des équipiers locaux, la part laissée aux projets de développement et le fonctionnement de l'association.

Vous pourrez lire dans cette lettre d'information l'état d'avancement de nos projets au Zanskar et en Kirghizie. Accepter la lenteur de la mise en œuvre des projets, remettre entre les mains des structures locales la responsabilité de l'organisation et de la gestion des fonds, c'est aussi notre manière à nous de rester solidaires et responsables avec ces personnes qui travaillent avec nous sur place. Nous n'avons pas la certitude qu'au Zanskar ou en Kirghizie, le tourisme que nous proposons sera une activité "durable". Il appartiendra aux porteurs de projet locaux de répondre à cette question, tant il nous semble que ce terme reste encore un concept "intellectuel" bien occidental.



T O U R I S M E É Q U I T A B L E L A D A K H

Zanskar CBT : où en es-tu ?

Par Matthieu Blaise, accompagnateur RBM

Après la saison 2006 qui s'est achevée en septembre, il est temps de faire le bilan, et notamment celui relatif à l'émergence du CBT (Community Based Tourism) initié par RBM au Zanskar en 2003.

Le CBT est un concept international pour désigner une organisation du tourisme autogérée avec une part importante de prise en charge par la population locale. Au Zanskar, RBM a souhaité que cela prenne d'abord une forme d'association villageoise ou inter-villageoise, servant de base à l'organisation et à l'animation des séjours villageois que nous y proposons. A terme, nous espérons qu'il serve de modèle à la gestion d'une partie du tourisme dans toute cette région.

Au delà de cette association de village, le concept de CBT et son appropriation par les différentes communautés est un enjeu de taille. Il représente à lui tout seul un projet structurant pour la région et un pilier pour l'émergence d'une organisation locale gérée par les habitants pour le développement de leur territoire. C'est pour ces deux raisons que nous avons remis à l'ONG locale «Snow Leopard Conservancy» (SLC), la responsabilité de la gestion du "Fond CBT" généré par les prestataires locaux eux-mêmes lorsqu'ils interviennent pour un voyage RBM. Un tel projet doit, à notre avis, et pour aboutir, être porté par une structure locale et non uniquement par les étrangers-voyageurs que nous sommes.

Cette année, 4 séjours villageois ont eu lieu au Zanskar. L'un d'entre eux se déroulait pour la première fois dans la "Lungnac Valley", autour du village de Tangséo. De manière générale, ils se sont bien déroulés, comme le confirment la plupart de nos heureux voyageurs.

Nous avons cependant rencontré quelques difficultés d'organisation relatifs à la préparation des chambres d'hôtes (hébergements chez l'habitant) ou à la planification des différentes activités proposées à nos voyageurs.

Cela peut s'expliquer par le caractère tout à fait nouveau de ce type de service et les conditions dans lesquels vivent les zanskarpas, pas toujours évidentes à accorder avec nos "petites exigences" : hygiène et confort, nourriture, rythme de vie locale.

Pour ma part, j'ai accompagné deux de ces séjours. Après ce que j'ai pu observer et malgré le bon déroulement de ces séjours, je pensais qu'il était l'heure pour RBM d'en tirer les premiers enseignements. C'est ce qui a été fait lors du Conseil d'Administration d'octobre 2006.

Il nous a semblé que la mise en place de ce projet avec les

> Suite de la page 1

communautés du Zanskar a des difficultés à démarrer.

Tout d'abord, certains flous persistent dans la compréhension de la mission que nous avons confiée à Tashi Dorje (coordinateur général du projet et co-manager de l'Agence "Lingshet Zanskar Tour and Travel"). Les clés de la réussite de ce projet passent par une coordination locale efficace et permanente. Tashi a de grandes difficultés à jouer son rôle pleinement. Sa coopération avec SLC est faible voire quasi inexistante. Nous devons en analyser les raisons et remettre en cause les moyens et la méthode que nous avons mis en place avec lui et SLC.

J'ai également ressenti un manque profond d'appropriation du projet par les villageois eux-mêmes. Là encore, c'est un point clé dans la réussite de la mise place de ces structures villageoises. Il est pour le moment difficile de comprendre les causes exactes de ce manque d'appropriation après deux ans d'activité. Nous devons faire évoluer nos modes de fonctionnement pour l'avenir.

Il me semble que la mise en place et le suivi de structures villageoises comme les CBT requièrent des compétences

professionnelles dans le domaine du développement local. Ces compétences, SLC les a et les enrichit progressivement, quant à Tashi Dorje, il n'a pas été formé à cela et nous ne pouvons lui demander d'accomplir une tâche et une responsabilité au dessus de ses compétences et de ses immenses qualités humaines. Peut-être touchons-nous là à l'une des raisons de notre difficulté de coordination locale et donc à la lenteur de la mobilisation des habitants.

Pour conclure, il apparaît que la démarche engagée pour l'autonomisation des populations du Zanskar afin de gérer le tourisme et dont le CBT est le pilier, est une entreprise très difficile, semée d'obstacles et de questions. L'objectif que s'est fixé RBM est ambitieux et remarquable. Il rend d'autant plus intéressant et motivant le travail de chacun.

Nous ne devons pas perdre de vue les réalités du Zanskar tant sur le plan social et culturel, que sur la capacité pour les villageois à s'organiser. Nous devons toujours faire attention aux décalages entre notre volonté d'action et les effets sur place.



Souvenirs de Rencontres

TÉMOIGNAGES DE VOYAGEURS 2006

Retours de Kirghisie

« Rentrée depuis le 23 août 2006, je suis encore "sous le coup" de ce voyage exceptionnel : des paysages d'une grande beauté qui dégagent une impression de grandeur, d'immensité, de sérénité, des rencontres réelles, spontanées, multiples, diverses, simples et riches, des accompagnateurs discrètement et très réellement attentifs à tous, des compagnons de voyage soucieux les uns des autres, une organisation sans faille.

Ce fut pour moi une expérience inoubliable.

Merci pour tous ceux qui ont permis la mise en place de ce séjour. »

Roselyne.

« Oui, j'ai été enthousiasmée par cette randonnée hors du commun. La plongée au cœur du pays, les rencontres multiples et si variées avec ses habitants, les quatre demandes en mariage dont j'ai été l'objet, (mais oui !!! avec moutons,

chevaux et vaches à la clé, s'il vous plait !), la découverte de la steppe... de la vie dans les pâturages et ... l'appivoisement du cheval.

Je garde en rêve ces montagnes enneigées, le col à 3700m avec cette immensité, les veillées animées par une Makhabate pleine de rires, etc... etc... »

Marie France.

Retours des séjours villageois au Zanskar

« Après ce séjour de grand calme et de sérénité lié tant à la nature qu'au mode de vie, j'ai mis un long moment à me ré-ancrer dans l'univers de la ville !

J'ai vécu la rencontre avec Tenzin, ma filleule aux "Tibetan Children Village", très fortement en ressenti et sur le plan personnel. »

Claudine.

« De ce voyage, je garde un bon souvenir, activé d'autant plus par les merveilleuses photos que Philippe nous a envoyées.

Il est sûr que beaucoup de choses ont pu nous marquer et tout dépend de la sensibilité de chacun. En ce qui me concerne, c'est étrange, mais j'ai été marquée par la rencontre avec ce petit garçon de 13 ans qui a su si bien me faire visiter les différents stupas et surtout me faire ouvrir la porte du monastère vieux de plusieurs siècles à Tzazar. Sans compter les paysages environnants, remarquables par leur pureté minérale. Et surtout ce calme paisible.

Et bien sûr le Petit Prince (j'allais l'oublier !) et, ma foi, à Paris, j'essaie de saluer les "sujets", ainsi que nous le faisons dans le véhicule, mais en vain, les gens ne semblant pas très coopératifs. Alors, il faut bien revenir sur Terre et s'avouer que ce n'est pas la même chose. Heureusement tout s'est passé en douceur grâce à la fête du dieu Ganesh qui avait lieu à Paris le premier week-end de septembre (comme chaque année) dans une ambiance vraiment indienne.

A bientôt et merci encore ! »

Eliane.

rencontres au bout du monde voyages responsables, équitables, et solidaires

S O L I D A R I T É

Quelques nouvelles de nos actions et projets

K I R G H I Z I E

Elevage de yaks de Kyzyl Tuu.

15 femelles et 5 mâles ont été achetés. En été 2007, les voyageurs en Kirghizie rencontreront pour la première fois les responsables de l'élevage. *Financement RBM : 2 500 EUR dont 500 en micro-crédit.*

Coopérative artisanale de Kum Döbö.

Aucun financement n'est demandé à ce jour à RBM : les femmes de Kum Döbö s'autofinancent. Makhabate Bouilachova assure à titre personnel l'importation et la vente en France de la production d'artisanat. RBM ne participe qu'au titre de l'espace "vitrine" que l'association représente (salons, conférences, etc.). Nos groupes au Kirghizstan ont commencés en 2006 à séjourner chez l'habitant dans ce village.

L A D A K H

Ecole de guides de Leh.

Il s'agit de créer une formation (non diplômante et sur 2 ans) pour les guides ladakhis travaillant avec les agences locales et occidentales afin de développer les compétences et de gagner en professionnalisme, ces points étant particulièrement défaillants à l'heure actuelle, au détriment non seulement de la sécurité des randonneurs, mais aussi de leurs possibilités d'adaptation et de connaissance des milieux naturels et humains.

Les points à développer, outre l'aspect «accompagnement en milieu haute montagne», (prévention, secourisme, etc.), sont, entre autres, la gestion de groupe, l'invitation à la découverte des espaces naturels (géologie, faune et flore), de la culture et des modes de vie

locaux, l'apprentissage de la langue française.

Pour développer ce projet, RBM s'appuie sur des initiatives existantes : formation de guides naturalistes par Snow Leopard Conservancy, cours de français engagés très sérieusement depuis 2005 à titre privé par des bénévoles français (Association France Ladakh).

Les guides locaux travaillant pour RBM testeront le dispositif dans un premier temps, qui serait étendu ensuite à d'autres guides.

Women's Alliance de Leh.

L'ISEC (international Society for Ecology and Culture), ONG anglaise fondée par Helena Norberg Hodge, soutient depuis des années l'Association des femmes du Ladakh. Cette association agit dans tous les domaines touchant à la préservation de la culture, des traditions, et de l'équilibre socio-économique du Ladakh. RBM, en collaboration avec l'ISEC, a proposé le financement d'une édition française en DVD du très intéressant film "Ancient Futur" et l'impression bilingue du dépliant "Tourism for change" qui sera distribué par le "Tourism Office" de Leh à tous les touristes arrivant à l'aéroport. *Financement RBM : 2 700 EUR.*

Village de Photaksar.

Après l'achèvement de la construction de l'école, et le financement des cours de soutien hivernaux qui se poursuit, les villageois nous ont sollicités pour la construction de WC sur le camp ou bivouaquent les groupes de touristes. Après la fourniture de plans et d'un budget détaillé, RBM en a accepté le financement. Les travaux ont été achevés durant l'été 2006. *Financement du matériel de construction par RBM : 500 EUR.*

Association des femmes de Padum.

Les femmes de l'association "Zanskar Mehila Kalyan Samity" de Padum forment de jeunes femmes non scolarisées, à la fabrication d'artisanat textile (tapis, vêtements traditionnels, artisanat divers, etc.).

Elles disposaient jusqu'à 2005 de matériel prêté par l'armée indienne (métiers à tisser pour tapis, machines à coudre, machine à tricoter, etc.), mais celle-ci est venue récupérer l'ensemble et les femmes de Padum se retrouvent donc au "chômage technique".

A leur demande, RBM a décidé de participer au rachat du matériel dont elles disposaient auparavant. *Financement RBM : 650 EUR dont 10% en micro-crédit.*

Si leur activité peut reprendre, elles projettent également la construction ou la location d'un petit magasin dans Padum de manière à vendre plus facilement leur production.

Soutien scolaire à Nyerak, Pidmo et Lingshed.

Dans notre dernière édition, nous évoquions ces demandes exprimées par les villageois (dont deux projets chiffrés pour Nyerak et Lingshed). Outre la différence des montants sollicités, se pose plus largement la question de l'intervention de RBM dans l'aide à l'éducation. Le Conseil d'Administration estime qu'en l'état, un tel soutien relèverait plus de l'assistanat (puisque sans perspective d'autonomie locale, ni certitude que ce soutien puisse être tenu à long terme par RBM) que du soutien au développement local. De plus, de nombreuses aides et structures spécialisées en matière d'éducation existent déjà. RBM a donc décidé de ne pas donner suite pour le moment.

D E C O U V E R T E L A D A K H

Karsha, le joaillier du village

Par Jacques Patureau

La forge est installée dans un angle de maison qui n'est pas forcément à l'abri du vent. Il s'agit, en fait, d'une pierre creusée où quelques charbons de bois assurent une température suffisante pour chauffer et faire fondre le métal. L'incandescence du charbon est entretenue par le joaillier en soufflant dans une espèce de trompette métallique conique. Il peut ainsi diriger parfaitement son souffle sur la partie du foyer où il doit augmenter la température. Il possède à proximité un soufflet en peau de bête mais il ne doit s'en servir que pour lancer le feu. Son outillage est réduit à une pince pour manipuler dans le foyer, un pince à sertir, une râpe (bâtarde), une paire de ciseaux de grande taille ; le plus souvent il saisit le bijou en cours de fabrication presque immédiatement à sa sortie du foyer.

Les matières premières sont l'argent et la pierre turquoise qu'il va enchâsser pour réaliser le cabochon. L'argent vient du Tibet et la turquoise du Népal. Il utilise également un liquide en tant que décapant puisqu'il s'agit d'effectuer une soudo-brasure, une sorte de gomme plastique, de l'acide dilué pour nettoyer et du sable fin pour lustrer... L'argent se présente sous plusieurs formes : en feuilles de faibles épaisseurs, en fils et en perles. Dans la feuille d'épaisseur la plus faible il découpe aux ciseaux de toutes petites paillettes. Dans l'autre feuille il découpe des éléments tels que rectangles et ovales.

Le bijou est constitué de 2 parties : le cabochon avec sa pierre et l'anneau.

FABRICATION DU CABOCHON.

Le joaillier découpe un rectangle d'argent dont le largeur est à peu près l'épaisseur de la pierre. Il enroule ce rectangle autour de la pierre pour définir sa longueur et coupe juste avec les ciseaux. Première brasure : les extrémités sont rapprochées et il dépose sur chaque extrémités des paillettes d'argent à l'aide d'une tige trempée dans le décapant. La pièce est déposée dans le foyer et il active le feu par son souffle pour faire fondre les paillettes d'argent. Les extrémités étant portées à température convenable (mais pas en fusion), la brasure est assurée.

Le joaillier façonne deux fils d'argent en les roulant sur la forge, afin de créer des annelures. Ces deux éléments décoratifs sont roulés puis soudés sur l'entourage de la pierre.

Le joaillier découpe un ovale un peu plus large que la pierre et le soude à la pièce précédente, côté décoration. Ce qui dépasse de l'entourage est découpé avec les ciseaux. Il faut voir la taille des ciseaux par rapport au découpage à effectuer ! Puis l'ébarbage est assuré par limage à l'aide de la

ATES :

Association pour le Tourisme Equitable et Solidaire

Questions à Sandrine Bot, coordinatrice de l'ATES

Quelle est la relation entre UNAT et ATES ?

L'ATES a été créée en 2006, à l'initiative de l'UNAT, et est «portée» par l'UNAT (j'en suis la coordinatrice et suis salariée de l'UNAT sur des fonds UNAT ; Jean-Marc Mignon en est le Président et il est le délégué général de l'UNAT). Cependant l'ATES se veut bien sûr une association indépendante de l'UNAT dans ses orientations et décisions, puisque gérée par son propre CA et bureau.

L'ATES a été créée pour, en résumé, renforcer et élargir le réseau du Tourisme Solidaire créé en 2004 et pour être plus visible auprès du public (l'UNAT n'a pas vocation à travailler auprès du grand public), toujours dans l'objectif de promouvoir et développer le secteur.

Cette association doit donc être à terme totalement indépendante de l'UNAT, également en terme financier. Il faudra que, par la cotisation des membres, les subventions, éventuellement des sponsors, etc., l'ATES s'autofinance.

Qu'apporte RBM à l'ATES ?

Toute association, par son histoire, les personnes qui

l'animent, son projet, ses actions, ses partenaires, etc., apporte une «touche personnelle» au réseau. Cela participe par conséquent à la richesse de l'ATES, aussi bien pour les débats et réflexions en interne que pour la diversité de l'offre proposée au public.

La particularité de RBM, outre sa réelle implication dans le travail du réseau, par le biais de la collaboration (efficace !) de Patrick, est le projet RBM lui-même.

Les voyages proposés (par la formule comme par la destination) sont encore assez inédits et originaux au sein de l'offre globale des voyages équitables et aident à montrer au public, comme aux journalistes par exemple, que le tourisme équitable n'est pas synonyme d'un séjour dans un village africain (image qui y est encore trop souvent associée).

Vu de mon rôle de coordinatrice de l'ATES, votre association se caractérise par la clarté et transparence de vos activités ainsi que par des outils et actions de communication professionnels.

Quels sont les réseaux impliquant RBM du fait de son appartenance à l'ATES ?

Il n'y en a pas à proprement parler. L'ATES, par son «origine UNAT» garde les mêmes contacts privilégiés, soutiens et partenaires, comme, par exemple, la Direction du Tourisme, le MAE (Ministère des Affaires Etrangères), notre partenaire financier principal, le BITS (Bureau International du Tourisme Social), et est donc déjà connue des milieux institutionnels. Je participe par exemple actuellement, au nom de l'UNAT et de l'ATES, à un groupe de travail sur le tourisme durable mené par la Direction du Tourisme. A ce titre, évidemment, toutes les associations de l'ATES sont représentées.

Mais nous n'avons pas à ce jour établi de partenariat officiel (avec convention ou protocole d'accord) avec un réseau ou une organisation en particulier.

Le fait pour RBM d'être membre de l'ATES fait que votre association est très souvent citée par moi-même lors de mes fonctions de «représentation» du secteur et de coordinatrice de l'ATES auprès des journalistes, des Comités d'entreprises, etc.

Karsha, le joaillier du village

> Suite de la page 3

bâtarde. Il faut voir la taille de la lime par rapport au bijou !

FABRICATION DE L'ANNEAU.

Le joaillier découpe un rectangle d'argent de faible largeur, dont la longueur est inférieure au périmètre du doigt destiné. Les deux extrémités sont élargies par martèlements. Ce plat est roulé puis les extrémités sont soudées sur la sous-face du cabochon. Le joaillier profite de cette opération pour souder quelques perles décoratives sur le cabochon.

FINITIONS.

La cavité destinée à recevoir la pierre est remplie en partie d'une sorte de gomme pâteuse, la pierre est placée dedans et l'ensemble est chauffé. Le sertissage définitif de l'entourage en argent sur la turquoise se fait point par point à la pince à sertir. L'ensemble est limé soigneusement, nettoyé à l'acide dilué et lustré au sable fin.

Il faut 2 heures environ pour confectionner une bague.

Ce qui me paraît remarquable est la dextérité du joaillier dans ces gestes, la bonne anticipation des dimensions des pièces à découper, l'évaluation juste des quantités de paillettes d'argent à apporter pour réaliser la brasure et enfin la bonne maîtrise de la température de son foyer. La juste température est localisée à l'endroit de la brasure afin de ne pas "dessouder" ce qui a été préalablement soudé !

Bravo l'artiste !

Un bijou ainsi réalisé est vendu environ 400 Rs.

S'ENGAGER ICI AVEC RBM

S'engager auprès de nous sur nos actions suppose d'en connaître préalablement les tenants et aboutissants ainsi que ce qui a déjà été dit et fait. Afin de mieux vous imprégner des programmes d'aide auxquels nous participons au Ladakh et en Kirghizie, nous vous recommandons la visite de notre site web ou de nous demander à recevoir la précédente édition de cette lettre ActionsMoteurs (également téléchargeable sur notre site web).

QUELS SONT LES BESOINS DE RBM ? COMMENT NOUS AIDER ?

Votre participation à nos voyages est déjà en soi une aide précieuse aux populations d'accueil.

Pour le développement de nos programmes d'aide, les besoins peuvent se résumer en 4 points :

1/ participation active à nos réflexions et émergence d'idées,

2/ expertise technique (élaboration et suivi de programmes),

3/ partage d'expériences dans le développement

4/ montage de dossiers de financements, contacts avec les institutions et bailleurs de fonds

rencontres au bout du monde



POUR PLUS DE DÉTAILS
SUR CHAQUE VOYAGE SOLIDAIRE,
DEMANDEZ NOTRE DOCUMENTATION
ET NOS FICHES «DESTINATIONS» 2007 :
Tél : 04 42 96 42 89
email : rencontresbm@wanadoo.fr

www.boutdumonde.ws

VOYAGES ÉQUITABLES ET SOLIDAIRES

